

Quatuor "Pro Arte"

24, Rue Sander Pierron, 24

— BRUXELLES —

•••••

ONNOU, HALLEUX, PRÉVOST, MAAS.

Quelques appréciations de critiques.

"La Victoire", 30 mars 1922.

D'abord un applaudissement particulier au quatuor "Pro Arte", qui a magnifiquement exécuté toutes les œuvres au programme, avec une aisance, un fini, une virtuosité et un respect du texte admirables, j'ai rarement entendu un si bel ensemble.

Ils ont réalisé la pensée de l'auteur avec une perfection qu'il me semble impossible de surpasser. Et dans cet ensemble si bien fondu chaque partenaire semblait se mouvoir à l'aise, sans souci, sans préoccupation d'aucune sorte. C'était vraiment merveilleux.

Paul LANDORMY.

"Libre Belgique", 20 novembre 1921.

Le quatuor "Pro Arte", s'affirme parmi les traducteurs clairvoyants et précis des formes les plus neuves: il en saisit l'atmosphère juste et en résout avec maîtrise les problèmes techniques; témoin la première audition du quatuor à cordes de Mr Francesco Malipiero.

SYSTEMANS.

"Matin d'Anvers", 2 avril 1921.

Y prêtaient leur concours M^{rs} Onnou, Halleux, Prévost, Maas, qui composent ce merveilleux quatuor "Pro Arte", dont nous avons pu déjà chez nous apprécier les qualités de rare homogénéité, de son moëlleux, d'ensemble impeccable et de sensibilité expressive.

P. G.

"7 Arts", 23-11-1922.

Le quatuor "Pro Arte", a droit aux éloges les plus vifs pour la qualité de son interprétation des quatuors de Charles Koeclin, Webern, des 3 pièces et du concertino de Stravinsky.

Comme toujours d'ailleurs. Quel mérite! Être doué et travailler. N'offrir au public que des séances minutieusement préparées. Bravo! Bravo les quatre!

"Paris Eclair", 25-12-1922.

Anton Webern n'avait que vingt quatre ans, l'orsqu'il composa les cinq pièces pour quatuor à cordes, que l'incomparable quatuor "Pro Arte", a fait entendre au Concert Wiener.

Roland MANUEL.

"Comédia", 2-12 1922.

Œuvres de Koeclin et Honegger.

Je me bornerai à louer la magnifique interprétation que donna de ces œuvres à la Revue Musicale le quatuor "Pro Arte", l'un des meilleurs groupements d'archets actuels.

Paul LE FLEM.

"Revue Musicale", 1^{re} mai 1922.

Hier nous applaudissions son magnifique quatrième quatuor "Darius Milhaud", exécuté en perfection par le quatuor "Pro Arte", de Bruxelles.

H. PRUNIÈRES.

"Charleroi", 4 mars 1919.

On comprend dès lors l'émotion sincère et profonde de tout l'auditoire, à l'exécution par le quatuor "Pro Arte", des trois quatuors inscrits à leur programme: Beethoven, Schumann et Franck, exécution dont on ne saurait louer assez la conscience musicale, l'irréprochable homogénéité, les qualités de sonorité et l'impeccable mise au point.

"Dernière Heure", 20-12-1920.

Individuellement le jeu de chacun des quartettistes est d'une constante aisance; en quatuor, ils ont cette qualité précieuse que l'ensemble des quatre instruments sonne clair. Cette clarté de sonorité se trouve au service d'une mise au point soignée et bien vivante.

F. HACHS.

"Charleroi", 5 mars 1920.

Le quatuor de Vincent d'Indy fut remarquablement joué par le quatuor "Pro Arte". L'auteur assistait à l'exécution et fut longuement acclamé.

"National", 19-12-1922.

Nos félicitations spéciales vont au quatuor "Pro Arte", qui prend la peine de mettre au point des œuvres d'une difficulté exceptionnelle. Son dévouement à l'Art contemporain est connu non seulement en Belgique, mais dans tous les centres musicaux européens qui se disputent son concours.

Portland has had the good fortune to hear several world famous chamber music ensembles, but I remember none so thrilling as this little group of young men.

J.-L. WALLIN.

The Oregon Daily Journal, nov. 19 1926.

Only superlatives could express the beauty of musical expression with the hearers of the « *Pro Arte* » Quartet enjoyed...

The superb artistry, the beautiful tone, the sensitive understanding, the perfection of ensemble will long remain in the memory of the audience which was moved to vehement expressions of approval of the performance of these young men from Belgium. The audience refused to go at the conclusion of the programmed numbers and after insistent demand the quartet granted an encore...

Mrs Warren E. THOMAS, *The Spectator*, Portland, nov. 20 1926.

New Quartet is revelation! They played Haydn, Brahms and Debussy and made an *impression on the audience not equaled by any other quartet of our generation...* The audience listened in sheer happiness. It did not seem that anything more beautiful could be vouchsafed to mortal man.

Caesars's *Veni, vidi, vici* can be said of the Belgian Quartet.

Redfern MASON.

The San Francisco Examiner, nov. 24 1926.

Four stars of Belgium give music lovers rare treat... Another four-pointed star of the first magnitude ... rose above the musical horizon of San-Francisco when the « *Pro Arte* » Quartet of Brussels played.

Alexander FRIED.

San Francisco Chronicle, nov. 29 1926.

« *Pro Arte* » four given praise. — If Frederic Jacobi could have heard his Quartet on Indian Themes played by the « *Pro Arte* » Quartet he would have confessed that never before did he know what a beautiful work he has written. These gentlemen from Belgium have never visited the Pueblos of New-Mexico: but, by some almost uncanny process of divination, they have entered into the spirit of Indian melody and rhythm.

To put the matter briefly, the « *Pro Artemen* » are the greatest string quartet that has ever visited San Francisco. They have the delicacy of the Flonzaleys, combined with a verility, a masculine boldness of attack that the best other quartets do not possess.

When they had finished, Alfred Hertz exclaimed: « It is the finest string quartet playing I have ever heard in my life », and artists like Pons and Penha and Wismer were in the seventh heaven of delight.

The « *Pro Arte* » Quartet has established a new standard in the domain of chamber music.

Redfern MASON.

The San Francisco Examiner, nov. 29 1926.

The « *Pro Arte* » played with a glory of tone and strength of interpretation as I believe has not been surpassed or even met here.

Bruno David USSHER.

Los Angeles Evening Express, nov. 27 1926.

The ensemble approaches perfection, each player sinking himself into the perfect blending of tone which alone can produce the ideal string quartet balance. Superlatives are dangerous, yet it is difficult to speak of the work of this organization in any other language.

John C. KENDEL.

Rocky Mountains News, Denver, dec. 2 1926.

It is a first class organization and the best compliment that could be paid to its members, is to say that, although young in years, artistically they are surprisingly mature. Besides, they are not, like so many of the moderns, music evangelists who have nothing vital to offer except stereotyped, though newly garbed formulas. Consequently, their music making is a sheer delight.

L. V.

Kansas City Journal, dec. 4 1926.

The occasion was a success, for these reasons: the « *Pro Arte* » is technically in the very front rank of the front rank... important was the vim and flash of their playing and the bright intellectual light that illumined their interpretations.

Kansas City Times, dec. 4 1926.

Montreal music lovers paid sincere homage to European talent when the « *Pro Arte* » Quartet gave a masterly interpretation of chamber music... The large audience recalled them after each selection to respond to their enthusiastic ovation...

The Gazette, Montreal, dec. 10 1926.

Et ces « *Pro Arte* », c'est un des plus beaux quatuors du monde, le meilleur à mon avis, quand il s'agit de jouer le répertoire moderne. Ce qui fait la supériorité du quatuor « *Pro Arte* », c'est l'homogénéité de la sonorité. Ces quatre, c'est un seul instrument et d'une souplesse étonnante. On va de l'un à l'autre sans qu'il y paraisse, sans heurt. La cohésion est parfaite, la qualité du son est la même chez chacun, d'où cette homogénéité, cette cohésion, ce parfait équilibre. Et ce son, il est très beau, viril et sain. Les « *Pro Arte* » n'abusent pas de ces voiles artificiels à quoi nous ont accoutumés d'autres quatuors célèbres. Ils sont de force à résister à ces artifices trop faciles. Ils savent doser le son. Ils savent se réduire et toujours le dessin reste net. Quelle joie qu'une telle perfection de métier. Vraiment, on peut aimer toute musique quand elle est « défendue » par de tels artistes; ... et leur exécution fut un prodige de finesse et de précision. Et aussi quelle simplicité dans le style! la juste mesure en tout.

Léo-Pol MORIN.

La Patrie, Montréal, 10 déc. 1926.

One finds it difficult to review calmly the concert of this quartet. Memories of the concert call insistently for superlatives or the tribute of silence.

Albany News, dec. 14 1926.

The « *Pro Arte* » Quartet in its performance of the G minor quartet of Debussy, did an almost unbelievable thing... the « *Pro Arte* » players did beautiful playing, the brilliancy of their tone and a vitality of ensemble making their instruments rich and full even in the recesses of the Grand Court.

The Philadelphia Record, dec. 30 1926.

« Brussels Group gives memorable concert with rare instruments at Wanamaker's. Artists from abroad who tower above the music season's motley ranks. »

The « *Pro Arte's* » feast was one of rare enjoyment. These gentlemen of Brussels have formed an ensemble so subtly and nicely balanced, so exquisitely alive to the most delicate tints of color and the finest shades of nuances that their readings, particularly of modern offerings, dazzle one with their facile, finely tempered, flashing translucence.

In them is all the easy delightful play of light and color that one obtains in contemplating the crystal depths of some swift stream. Remarkable too is their lyric eloquence, the purity and aristocracy of their art, so warm and intimate, yet, so brilliantly poised.

The New-York Sun, dec. 31 1926.

Quatuor à cordes

Quartetto è d'archi

PRO ARTE

String Quartet

Streichquartett

MM. Alphonse ONNOU

VIOLONISTE

Laurent HALLEUX

VIOLONISTE

Germain PREVOST

ALTISTE

Robert MAAS

VIOLONCELLISTE

57, rue de la Meuse, BRUXELLES-Belgique

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: PROARTE-BRUXELLES

TÉLÉPH. 663.80



QUELQUES APPRÉCIATIONS

La jeunesse et l'enthousiasme qui sont à la base de l'apostolat du quatuor « *Pro Arte* », sont portés à leur suprême degré d'efficacité par la plus incomparable maîtrise de soi qui se puisse concevoir. Tous ceux qui ont entendu le quatuor « *Pro Arte* » ont été frappés par cette faculté quasi surnaturelle que possèdent MM. Onnou, Halleux, Prévost et Maas d'immatérialiser leur jeu au point que l'idée de l'instrument de musique, en soi, cesse entièrement d'être présente à l'esprit pendant qu'ils jouent. C'est surtout dans des œuvres comme les quatuors de Debussy et de Ravel que ce sens du fluide magique s'épanouit de la façon la plus surprenante. Il est difficile, en effet, d'imaginer une interprétation qui rende avec plus de finesse et d'acuité les nuances irisées de cet impressionnisme subtil enclos dans la forme fixe de quatuor. Mais les classiques et les romantiques ne perdent rien non plus, au contraire, à être présentés dans ce nimbe de musicalité incorporelle, d'autant plus que le quatuor « *Pro Arte* » s'entend comme pas un à faire ressortir le rythme et le dessin mélodique au même titre que la couleur émanant du timbre.

Mais c'est surtout dans l'interprétation de la musique la plus avancée que les qualités d'immatérialité ont tout leur prix. Maintes œuvres ultramodernes nous apparaissent souvent, à la simple lecture visuelle, comme

des gageures sur le terrain de l'inobservation des règles traditionnelles et nous nous demandons, non sans terreur, ce qu'elles nous réserveront à l'exécution. Mais, le quatuor « *Pro Arte* » est le magicien providentiel qui vient mettre fin à nos appréhensions, en nous prouvant par le fait, que la polytonalité, l'atonalité, les quarts de ton, etc... ne sont pas choses aussi monstrueuses qu'il peut sembler au premier abord. Il a, en effet, une façon si convaincante, d'adoucir ce qui est dur, d'arrondir ce qui est anguleux, de rendre suave ce qui est acide, que tout esprit non figé dans un conservatisme outrancier, ne peut que s'incliner... et se convertir devant une telle transfiguration. Sans doute, une pièce de musique nouvelle ne devient pas nécessairement un chef d'œuvre par le seul fait qu'elle a été interprétée avec une perfection absolue par le quatuor « *Pro Arte* ». Mais il n'en reste pas moins qu'en plaidant, comme ils savent le faire, la cause des musiciens les plus hardis de notre temps, MM. Onnou, Halleux, Prévost et Maas, ont assuré, dans l'ordre esthétique, un rôle éminemment utile et bienfaisant, qui leur vaudra la gratitude de tous ceux qui estiment à bon droit que l'art ne peut, à aucun moment de son évolution, s'immobiliser en des formules invariables et intangibles.

CH. VAN DEN BORREN.

Le quatuor « *Pro Arte* » vient de donner à Genève la plus belle séance de quatuor dont on se souvienne. Qu'il me permette de lui exprimer ici l'admiration enthousiaste des musiciens Genevois. Quant à moi, je n'oublierai pas que je leur dois, outre le beau programme de ce soir, la première exécution parfaite que j'aie entendue du « Concertino » de Strawinsky et de ses trois pièces pour quatuor qui me sont si chères.

Ernest ANSERMET.

Un jour, de jeunes musiciens belges demandèrent au compositeur Strawinsky de bien vouloir donner son avis sur l'interprétation qu'ils avaient préparée de ses deux quatuors à cordes. Il est rare que des exécutants, surtout non informés, les vainquent du premier coup. Habitué à de fâcheux malentendus, Strawinsky voulut préalablement faire entendre à ses hôtes la transcription de ses œuvres au Pianola. Après quoi, ceux-ci modestes et un peu intimidés, prirent leurs instruments ; dès la première note l'auteur était conquis, et à la fin de l'audition, très ému, il ne faisait que répéter : « Je n'ai rien à dire ! C'est parfait ! Jamais, je n'ai entendu ma musique si exactement rendue ! »

C'était en 1923. Ces jeunes musiciens étaient le quatuor « *Pro Arte* ».

Ernest ANSERMET.

(Chef de l'Orchestre de la Suisse Romande.)

Le quatuor « *Pro Arte* » est le plus remarquable qu'on puisse trouver.

Arthur HONEGGER.

Je n'ai pas oublié l'admirable exécution, au Vieux Colombier, de mon 1^{er} quatuor à cordes par le quatuor « *Pro Arte* » et je suis heureux d'avoir l'occasion de leur dire ici, une fois de plus, toute ma sympathie et toute mon admiration.

Charles Kœchlin.

D'abord un applaudissement particulier au quatuor « *Pro Arte* » qui a magnifiquement exécuté toutes les œuvres au programme, avec une aisance, un fini, une virtuosité et un respect du texte admirables, j'ai rarement entendu un si bel ensemble.

Ils ont réalisé la pensée de l'auteur avec une perfection qu'il me semble impossible de surpasser. Et dans cet ensemble si bien fondu, chaque partenaire semblait se mouvoir à l'aise, sans souci, sans préoccupation d'aucune sorte. C'était vraiment merveilleux.

Paul LANDORMY.

Vous êtes, mes chers « *Pro Arte* » les seuls amis, le seul quatuor qui ayez vraiment joué mes quatuors.

... et chaque fois que j'en écrirai un, je tiens à vous en confier la première audition.

Darius MILHAUD.

Un critique grincheux se plaignait hier soir de ce que vous jouiez « trop bien ». On ne peut plus se rendre compte ! Ils font valoir les qualités et dissimulent tous les défauts de ce qu'ils interprètent.

Voilà la seule critique que j'ai entendu formuler et je ne rapporte pas les éloges. Combien je suis fier d'avoir été des tout premiers à vous admirer et à vous faire connaître à Paris. Vous êtes les meilleurs champions qui soient dans le monde pour la cause de la musique moderne et comme vous savez jouer les vieux maîtres.

Henry PRUNIÈRES.

Si je n'avais déjà l'intention d'écrire prochainement un quatuor à cordes, l'audition d'une œuvre semblable interprétée par le quatuor « *Pro Arte* » suffirait à me décider. Car je suis sûr que, quelle que soit la valeur de mon quatuor, cette admirable phalange d'artistes en ferait aussitôt un chef-d'œuvre.

Albert ROUSSEL.

Les hautes qualités du quatuor « *Pro Arte* », sa sensibilité, l'intelligence de ses interprétations, son incomparable sonorité, ne sont plus à louer. C'est une des plus nobles compagnies de musique de chambre qui soient au monde.

Stan GOLESTAN.

Dès votre premier concert à Paris, chers *Pro-Artistes*, vous nous avez fait entendre le quatuor de Debussy comme il ne fut jamais mieux joué. Il en est de même, ce soir, où vous nous montrez dans Malipiero le musicien le plus solide et le plus original de la jeune Italie.

Vous êtes faits pour la nouvelle musique et c'est à vous de la répandre dans le monde. L'école française qui est en train de fonder son classique de la sensibilité musicale, vous rendra l'illustration que vous lui prêtez. Votre jeu sonore est animé d'une âme bien vivante, vous aimez ce que vous faites, et nous l'aimons aussi. Tous mes vœux pour votre art et pour votre vie.

André SUARÈS.

Jamais l'audition de ce quatuor (Debussy) ne m'a donné autant de joie et d'émotion et je crois que le quatuor « *Pro Arte* » y atteint à la perfection.

Je l'en remercie chaleureusement et de tout mon cœur.

Charles VILDRAC.

It is the finest string quartet playing I have ever heard in my life.

Alfred HERTZ.

(Conductor of the San Francisco Symphony Orchestra)

Mr Onnou and his colleagues of the Quartet party are admirable artists.

In fact, it is long since any better quartet playing has been heard in this country. Their ensemble is of the most finished sort, of the most perfect balance and unanimity, their gradations of dynamics exquisitely adjusted, and the quality of their tone rich and warm and full.

In Mr Onnou they have a leader whose artistic personality is of an incisive and dominating sort, who yet does not arrogate to himself any more than his due rights. Their performance of César Franck's Quartet was an unalloyed joy. It had not only the rich and sensuous quality, but also the accompanying mystical elevation in certain portions that belong to it. It was in fact a performance that not only completely met the letter in the shrill and precision of its ensemble but that comprehended also the inner spirit, the true meaning of Franck.

« Youthful in its spirit. » It was a performance that was « youthful » only in its unquenchable fire and spirit. In other ways, in the brooding introspection, the bursts of exaltation, the serenity and calm that by turns dominate the music and its flooding beauty, always it was an unimpeachable maturity ; a memorable one.

Richard ALDRICH.

(New-York Times, oct. 9 1926.

... The « *Pro Arte* » Quartet, of Brussels, an incomparable assembly. A peerless string quartet is the « *Pro Arte* ». I feel for the moment as though I had never heard anything so exquisite, so translucent, so fine in musical lineaments, yet so complete a whole. It was elegance that was romance, atmosphere, drama intensified to emotion, so that the vital thing gave life to the exquisite beauty of intellect and imagination.

... A single phrase beneath these hands, took wings and soared into beauty. It was gorgeous in orchestral vitality, or exquisite with a fairy wizardry. Such art is rare.

Jessie Mac BRIDE.

The Washington Times, oct. 9 1926,

Nothing could be much more beautiful than the playing of the Franck work by the « *Pro Arte* » Quartet.

The Evening Star, Washington, D. C., oct. 9 1926.

Debut of the « *Pro Arte* » Quartet. — These gentleman are artists of the first water. They played with a finish only found in the best and certainly made a host of friends on this occasion.

Musical Courier, oct. 14 1926.

The playing of the Beethoven confirmed the impression made by the first appearance of the Quartet, viz : that is one of the best of the present day.

Musical Courier, oct. 14 1926.

... The depth of tone of the players held concourse of purest ensemble that yet left no sense of a crowding of the parts—that individuality of instruments that makes for the perfect blend, that so signalizes these artists,

Jessie Mac BRIDE.

Washington Times, oct. 12 1926.

That remarkable string organization, the « *Pro Arte* » Quartet of Brussels, Belgium, which long ago attained prominence in the musical world of Europe, were the artists providing a delightful afternoon of music in the chamber music auditorium of the Library of Congress yesterday before usual capacity audience... Certainly the « *Pro Arte* » Quartet, composed as it is of four excellent ensemble players, has a laurel-gathering career before it in the American tour that has been planned for the organization.

The Evening Star, Washington, D. C., oct. 11 1926.

Belgians play again as Festival ends. — Beethoven Quartet op 336 given with great mastery of all its technical difficulties.

... The « *Pro Arte* » Quartet of Bruesels, which made so profound an effect by its performance on the second day, appeared again... The « *Pro Arte* » played the work with great mastery, not only of its technical difficulties but of its spirit and significance, and it was a performance that, for all it implied, confirmed the high estimate that has heretofore been put on that organization.

Richard ALDRICH.

New-York Times, oct. 11 1926.

Toward it (modern music) no string quartet of the day is more open-minded... these four gentlemen from Brussels excel also with the classics... As it seemed on Sunday, no string quartet familiar to American ears arrays so many virtues. As an ensemble, the « *Pro Arte* » Quartet plays with a rare boldness, a rare delicacy an equalized mastery over the gamut of tone between. There were moments in Beethoven's quartet when the advance of the four players was almost orchestral in rhythmic impetus, in breath and resonance of voice. There were moments no less in Debussy's quartet, when their euphonies with blended timbres, their shadings with contrasted, seemed finesse itself...

H.-T. PARKER.

Boston Transcript, oct. 18 1926.

... The « *Pro Arte* » played with a virtuosiry, a fire, a humor and an unsentimental poetry that stamped them as exponents par excellence of modern music... No finer performance has ever been given of the Debussy quartet or of modern chamber music. And because of this the « *Pro Arte* » Quartet's contributions will be peculiarly valuable.

Henrietta STRAUSS.

The Sun (Baltimore, Md.), oct. 24 1926.

League of Composers Concert. — There are, then, two significant impressions of this concert. They are the virile and imaginative music of Bartok and the superbe performances of the « *Pro Arte* » Quartet.]

The « *Pro Arte* » Quartet appeared for the first time publicly in this city. The performances fully justified the announcements made in advance of its visits to this country, and the record of their appearances can only repeat authoritative opinion delivered when they played earlier this month at Mrs Elizabeth Coolidge's Festival of Chamber Music at Washington. It is a quartet of exceptional sensitiveness and technical achievement, and it unites with these qualities those of enthusiasm and intuitive insight of young artists. Other quartets, more especially those developed on this side of the water, are likely to play new music with the signs of hard labor and effort plain in the performance. The « *Pro Arte* » players interpret ultra-modern compositions, of radical as well as unaccustomed hue, with the complete confidence, spontaneity and understanding that other similar organizations might show if they played a composition by Franz-Joseph Haydn. To these young Europeans, with their instinct for nuance and for luminous and varied colors of tone the modern idioms are perfectly natural. It was a triumph of virtuosity and understanding. The League of Composers was indeed fortunate in being able to present these artists and employ them as exponents of contemporaneous composition.

Olin DOWNES, New-York Times, oct. 29 1926.

The audience sat with bated breath, realizing that they were listening to one of the foremost quartets of the world.

Richmond Times, nov. 3 1926.

The quartet is composed of young men whose aim is a perfection of ensemble, a purpose finally realized. They combine sometimes to almost orchestral effect. There is no domination by anyone ; their sound is of a single complex instrument, controlled by one brain. Individual virtuosity is so submerged that one does not regard it.

R. J. Mc. L., The Detroit News, nov. 9 1926.

As for the quartet itself, it proved a rare delight. Individually excellent, the players achieve a sonority in the louder passages which is uncommon with four string voices, while their entire performance seemed animated by a zest and a broad gauge sense of interpretation that gave their numbers an unexpected vitality.

R. H., Detroit Evening Times, nov. 9 1926.

Composed of MM. Onnou, Halleux, Prévost and Maas, musicians of rank in their own right, the quartet in the perfection of its ensemble and the buoyance and contagious spirit of its performance gained the immediate recognition of the audience. Its tone is noteworthy robust and sonorous and the unanimity of style, the precision, flexibility and vigor of its performance proves the genuine accord with which these artists approach their task.

While devoted to the classics, the « *Pro Arte* » Quartet is doing outstanding work in favor of the modern writers in the chamber music idiom

Charlotte M. TARSNEY, Detroit Free Press, nov. 9 1926.

Chamber music given as nearly flawless a reading as it is possible to hear.

St-Paul Pioneer Press, nov. 11 1926.

Portland has had the good fortune to hear several world famous chamber music ensembles, but I remember none so thrilling as this little group of young men.

J.-L. WALLIN.
The Oregon Daily Journal, nov. 19 1926.

Only superlatives could express the beauty of musical expression with the hearers of the « *Pro Arte* » Quartet enjoyed...

The superb artistry, the beautiful tone, the sensitive understanding, the perfection of ensemble will long remain in the memory of the audience which was moved to vehement expressions of approval of the performance of these young men from Belgium. The audience refused to go at the conclusion of the programmed numbers and after insistent demand the quartet granted an encore...

Mrs Warren E. THOMAS, *The Spectator*, Portland, nov. 20 1926.

New Quartet is revelation! They played Haydn, Brahms and Debussy and made an *impression on the audience not equaled by any other quartet of our generation...* The audience listened in sheer happiness. It did not seem that anything more beautiful could be vouchsafed to mortal man.

Caesars's *Veni, vidi, vici* can be said of the Belgian Quartet.

Redfern MASON.

The San Francisco Examiner, nov. 24 1926.

Four stars of Belgium give music lovers rare treat... Another four-pointed star of the first magnitude ... rose above the musical horizon of San-Francisco when the « *Pro Arte* » Quartet of Brussels played.

Alexander FRIED.

San Francisco Chronicle, nov. 29 1926.

« *Pro Arte* » *four given praise*. — If Frederic Jacobi could have heard his Quartet on Indian Themes played by the « *Pro Arte* » Quartet he would have confessed that never before did he know what a beautiful work he has written. These gentlemen from Belgium have never visited the Pueblos of New-Mexico: but, by some almost uncanny process of divination, they have entered into the spirit of Indian melody and rhythm.

To put the matter briefly, the « *Pro Artemen* » are the greatest string quartet that has ever visited San Francisco. They have the delicacy of the Flonzaleys, combined with a verility, a masculine boldness of attack that the best other quartets do not possess.

When they had finished, Alfred Hertz exclaimed: « It is the finest string quartet playing I have ever heard in my life », and artists like Pons and Penha and Wismer were in the seventh heaven of delight.

The « *Pro Arte* » Quartet has established a new standard in the domain of chamber music.

Redfern MASON.

The San Francisco Examiner, nov. 29 1926.

The « *Pro Arte* » played with a glory of tone and strength of interpretation as I believe has not been surpassed or even met here.

Bruno David USSHER.

Los Angeles Evening Express, nov. 27 1926.

The ensemble approaches perfection, each player sinking himself into the perfect blending of tone which alone can produce the ideal string quartet balance. Superlatives are dangerous, yet it is difficult to speak of the work of this organization in any other language.

John C. KENDEL.

Rocky Mountains News, Denver. dec. 2 1926.

It is a first class organization and the best compliment that could be paid to its members, is to say that, although young in years, artistically they are surprisingly mature. Besides, they are not, like so many of the moderns, music evangelists who have nothing vital to offer except stereotyped, though newly garbed formulas. Consequently, their music making is a sheer delight.

L. V.

Kansas City Journal, dec. 4 1926.

The occasion was a success, for these reasons: the « *Pro Arte* » is technically in the very front rank of the front rank... important was the vim and flash of their playing and the bright intellectual light that illumined their interpretations.

Kansas City Times, dec. 4 1926.

Montreal music lovers paid sincere homage to European talent when the « *Pro Arte* » Quartet gave a masterly interpretation of chamber music... The large audience recalled them after each selection to respond to their enthusiastic ovation...

The Gazette, Montreal, dec. 10 1926.

Et ces « *Pro Arte* », c'est un des plus beaux quatuors du monde, le meilleur à mon avis, quand il s'agit de jouer le répertoire moderne. Ce qui fait la supériorité du quatuor « *Pro Arte* », c'est l'homogénéité de la sonorité. Ces quatre, c'est un seul instrument et d'une souplesse étonnante. On va de l'un à l'autre sans qu'il y paraisse, sans heurt. La cohésion est parfaite, la qualité du son est la même chez chacun, d'où cette homogénéité, cette cohésion, ce parfait équilibre. Et ce son, il est très beau, viril et sain. Les « *Pro Arte* » n'abusent pas de ces voiles artificiels à quoi nous ont accoutumés d'autres quatuors célèbres. Ils sont de force à résister à ces artifices trop faciles. Ils savent doser le son. Ils savent se réduire et toujours le dessin reste net. Quelle joie qu'une telle perfection de métier. Vraiment, on peut aimer toute musique quand elle est « défendue » par de tels artistes; ... et leur exécution fut un prodige de finesse et de précision. Et aussi quelle simplicité dans le style! la juste mesure en tout.

Léo-Pol MORIN.

La Patrie, Montréal, 10 déc. 1926.

One finds it difficult to review calmly the concert of this quartet. Memories of the concert call insistently for superlatives or the tribute of silence.

Albany News, dec. 14 1926.

The « *Pro Arte* » Quartet in its performance of the G minor quartet of Debussy, did an almost unbelievable thing... the « *Pro Arte* » players did beautiful playing, the brilliancy of their tone and a vitality of ensemble making their instruments rich and full even in the recesses of the Grand Court.

The Philadelphia Record, dec. 30 1926.

« Brussels Group gives memorable concert with rare instruments at Wanamaker's. Artists from abroad who tower above the music season's motley ranks. »

The « *Pro Arte's* » feast was one of rare enjoyment. These gentlemen of Brussels have formed an ensemble so subtly and nicely balanced, so exquisitely alive to the most delicate tints of color and the finest shades of nuances that their readings, particularly of modern offerings, dazzle one with their facile, finely tempered, flashing translucence.

In them is all the easy delightful play of light and color that one obtains in contemplating the crystal depths of some swift stream. Remarkable too is their lyric eloquence, the purity and aristocracy of their art, so warm and intimate, yet, so brilliantly poised.

The New-York Sun, dec. 31 1926.

Quatuor à cordes

Quartetto è d'archi

PRO ARTE

String Quartet

Streichquartett

MM. Alphonse ONNOU

VIOLONISTE

Laurent HALLEUX

VIOLONISTE

Germain PREVOST

ALTISTE

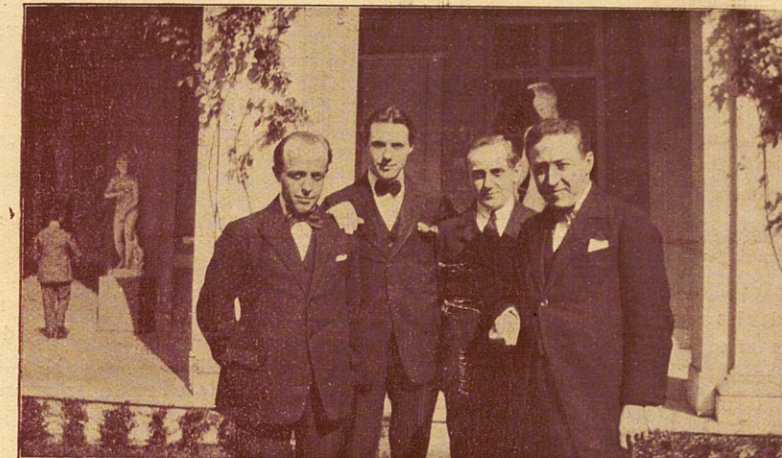
Robert MAAS

VIOLONCELLISTE

57, rue de la Meuse, BRUXELLES-Belgique

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: PROARTE-BRUXELLES

TÉLÉPH. 663.80



QUELQUES APPRÉCIATIONS

La jeunesse et l'enthousiasme qui sont à la base de l'apostolat du quatuor « *Pro Arte* », sont portés à leur suprême degré d'efficacité par la plus incomparable maîtrise de soi qui se puisse concevoir. Tous ceux qui ont entendu le quatuor « *Pro Arte* » ont été frappés par cette faculté quasi surnaturelle que possèdent MM. Onnou, Halleux, Prévost et Maas d'immatérialiser leur jeu au point que l'idée de l'instrument de musique, en soi, cesse entièrement d'être présente à l'esprit pendant qu'ils jouent. C'est surtout dans des œuvres comme les quatuors de Debussy et de Ravel que ce sens du fluide magique s'épanouit de la façon la plus surprenante. Il est difficile, en effet, d'imaginer une interprétation qui rende avec plus de finesse et d'acuité les nuances irisées de cet impressionnisme subtil enclos dans la forme fixe de quatuor. Mais les classiques et les romantiques ne perdent rien non plus, au contraire, à être présentés dans ce nimbe de musicalité incorporelle, d'autant plus que le quatuor « *Pro Arte* » s'entend comme pas un à faire ressortir le rythme et le dessin mélodique au même titre que la couleur émanant du timbre.

Mais c'est surtout dans l'interprétation de la musique la plus avancée que les qualités d'immatérialité ont tout leur prix. Maintes œuvres ultramodernes nous apparaissent souvent, à la simple lecture visuelle, comme

des gageures sur le terrain de l'inobservation des règles traditionnelles et nous nous demandons, non sans terreux, ce qu'elles nous réserveront à l'exécution. Mais, le quatuor « *Pro Arte* » est le magicien providentiel qui vient mettre fin à nos appréhensions, en nous prouvant par le fait, que la polytonalité, l'atonalité, les quarts de ton, etc... ne sont pas choses aussi monstrueuses qu'il peut sembler au premier abord. Il a, en effet, une façon si convaincante, d'adoucir ce qui est dur, d'arrondir ce qui est anguleux, de rendre suave ce qui est acide, que tout esprit non figé dans un conservatisme outrancier, ne peut que s'incliner... et se convertir devant une telle transfiguration. Sans doute, une pièce de musique nouvelle ne devient pas nécessairement un chef d'œuvre par le seul fait qu'elle a été interprétée avec une perfection absolue par le quatuor « *Pro Arte* ». Mais il n'en reste pas moins qu'en plaçant, comme ils savent le faire, la cause des musiciens les plus hardis de notre temps, MM. Onnou, Halleux, Prévost et Maas, ont assuré, dans l'ordre esthétique, un rôle éminemment utile et bienfaisant, qui leur vaudra la gratitude de tous ceux qui estiment à bon droit que l'art ne peut, à aucun moment de son évolution, s'immobiliser en des formules invariables et intangibles.

CH. VAN DEN BORREN.

Le quatuor « *Pro Arte* » vient de donner à Genève la plus belle séance de quatuor dont on se souvienne. Qu'il me permette de lui exprimer ici l'admiration enthousiaste des musiciens Genevois. Quant à moi, je n'oublierai pas que je leur dois, outre le beau programme de ce soir, la première exécution parfaite que j'aie entendue du « Concertino » de Strawinsky et de ses trois pièces pour quatuor qui me sont si chères.

Ernest ANSERMET.

Un jour, de jeunes musiciens belges demandèrent au compositeur Strawinsky de bien vouloir donner son avis sur l'interprétation qu'ils avaient préparée de ses deux quatuors à cordes. Il est rare que des exécutants, surtout non informés, les vainquent du premier coup. Habitué à de fâcheux malentendus, Strawinsky voulut préalablement faire entendre à ses hôtes la transcription de ses œuvres au Pianola. Après quoi, ceux-ci modestes et un peu intimidés, prirent leurs instruments ; dès la première note l'auteur était conquis, et à la fin de l'audition, très ému, il ne faisait que répéter : « Je n'ai rien à dire ! C'est parfait ! Jamais, je n'ai entendu ma musique si exactement rendue ! »

C'était en 1923. Ces jeunes musiciens étaient le quatuor « *Pro Arte* ».

Ernest ANSERMET.

(Chef de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Le quatuor « *Pro Arte* » est le plus remarquable qu'on puisse trouver.

Arthur HONEGGER.

Je n'ai pas oublié l'admirable exécution, au Vieux Colombier, de mon 1^{er} quatuor à cordes par le quatuor « *Pro Arte* » et je suis heureux d'avoir l'occasion de leur dire ici, une fois de plus, toute ma sympathie et toute mon admiration.

Charles KEECHLIN.

D'abord un applaudissement particulier au quatuor « *Pro Arte* » qui a magnifiquement exécuté toutes les œuvres au programme, avec une aisance, un fini, une virtuosité et un respect du texte admirables, j'ai rarement entendu un si bel ensemble.

Ils ont réalisé la pensée de l'auteur avec une perfection qu'il me semble impossible de surpasser. Et dans cet ensemble si bien fondu, chaque partenaire semblait se mouvoir à l'aise, sans souci, sans préoccupation d'aucune sorte. C'était vraiment merveilleux.

Paul LANDORMY.

Vous êtes, mes chers « *Pro Arte* » les seuls amis, le seul quatuor qui ayez vraiment joué mes quatuors.

... et chaque fois que j'en écrirai un, je tiens à vous en confier la première audition.

Darius MILHAUD.

Un critique grincheux se plaignait hier soir de ce que vous jouiez « trop bien ». On ne peut plus se rendre compte ! Ils font valoir les qualités et dissimulent tous les défauts de ce qu'ils interprètent.

Voilà la seule critique que j'ai entendu formuler et je ne rapporte pas les éloges. Combien je suis fier d'avoir été des tout premiers à vous admirer et à vous faire connaître à Paris. Vous êtes les meilleurs champions qui soient dans le monde pour la cause de la musique moderne et comme vous savez jouer les vieux maîtres.

Henry PRUNIÈRES.

Si je n'avais déjà l'intention d'écrire prochainement un quatuor à cordes, l'audition d'une œuvre semblable interprétée par le quatuor « *Pro Arte* » suffirait à me décider. Car je suis sûr que, quelle que soit la valeur de mon quatuor, cette admirable phalange d'artistes en ferait aussitôt un chef-d'œuvre.

Albert ROUSSEL.

Les hautes qualités du quatuor « *Pro Arte* », sa sensibilité, l'intelligence de ses interprétations, son incomparable sonorité, ne sont plus à louer. C'est une des plus nobles compagnies de musique de chambre qui soient au monde.

Stan GOLESTAN.

Dès votre premier concert à Paris, chers *Pro-Artistes*, vous nous avez fait entendre le quatuor de Debussy comme il ne fut jamais mieux joué. Il en est de même, ce soir, où vous nous montrez dans Malipiero le musicien le plus solide et le plus original de la jeune Italie.

Vous êtes faits pour la nouvelle musique et c'est à vous de la répandre dans le monde. L'école française qui est en train de fonder son classique de la sensibilité musicale, vous rendra l'illustration que vous lui prêtez. Votre jeu sonore est animé d'une âme bien vivante, vous aimez ce que vous faites, et nous l'aimons aussi. Tous mes vœux pour votre art et pour votre vie.

André SUARÈS.

Jamais l'audition de ce quatuor (Debussy) ne m'a donné autant de joie et d'émotion et je crois que le quatuor « *Pro Arte* » y atteint à la perfection.

Je l'en remercie chaleureusement et de tout mon cœur.

Charles VILDRAC.

It is the finest string quartet playing I have ever heard in my life.

Alfred HERTZ.

(Conductor of the San Francisco Symphony Orchestra)

Mr Onnou and his colleagues of the Quartet party are admirable artists.

In fact, it is long since any better quartet playing has been heard in this country. Their ensemble is of the most finished sort, of the most perfect balance and unanimity, their gradations of dynamics exquisitely adjusted, and the quality of their tone rich and warm and full.

In Mr Onnou they have a leader whose artistic personality is of an incisive and dominating sort, who yet does not arrogate to himself any more than his due rights. Their performance of César Franck's Quartet was an unalloyed joy. It had not only the rich and sensuous quality, but also the accompanying mystical elevation in certain portions that belong to it. It was in fact a performance that not only completely met the letter in the shrill and precision of its ensemble but that comprehended also the inner spirit, the true meaning of Franck.

« Youthful in its spirit. » It was a performance that was « youthful » only in its unquenchable fire and spirit. In other ways, in the brooding introspection, the bursts of exaltation, the serenity and calm that by turns dominate the music and its flooding beauty, always it was an unimpeachable maturity ; a memorable one.

Richard ALDRICH.

(New-York Times, oct. 9 1926.

... The « *Pro Arte* » Quartet, of Brussels, an incomparable assembly. A peerless string quartet is the « *Pro Arte* ». I feel for the moment as though I had never heard anything so exquisite, so translucent, so fine in musical lineaments, yet so complete a whole. It was elegance that was romance, atmosphere, drama intensified to emotion, so that the vital thing gave life to the exquisite beauty of intellect and imagination, ... A single phrase beneath these hands, took wings and soared into beauty. It was gorgeous in orchestral vitality, or exquisite with a fairy wizardry. Such art is rare.

Jessie Mac BRIDE.

The Washington Times, oct. 9 1926,

Nothing could be much more beautiful than the playing of the Franck work by the « *Pro Arte* » Quartet.

The Evening Star, Washington, D. C., oct. 9 1926.

Debut of the « *Pro Arte* » Quartet. — These gentleman are artists of the first water. They played with a finish only found in the best and certainly made a host of friends on this occasion.

Musical Courier, oct. 14 1926.

The playing of the Beethoven confirmed the impression made by the first appearance of the Quartet, viz : that is one of the best of the present day.

Musical Courier, oct. 14 1926.

... The depth of tone of the players held concourse of purest ensemble that yet left no sense of a crowding of the parts-that individuality of instruments that makes for the perfect blend, that so signalizes these artists,

Jessie Mac BRIDE.

Washington Times, oct. 12 1926.

That remarkable string organization, the « *Pro Arte* » Quartet of Brussels, Belgium, which long ago attained prominence in the musical world of Europe, were the artists providing a delightful afternoon of music in the chamber music auditorium of the Library of Congress yesterday before usual capacity audience... Certainly the « *Pro Arte* » Quartet, composed as it is of four excellent ensemble players, has a laurel-gathering career before it in the American tour that has been planned for the organization.

The Evening Star, Washington, D. C., oct. 11 1926.

Belgians play again as Festival ends. — Beethoven Quartet op 336 given with great mastery of all its technical difficulties.

... The « *Pro Arte* » Quartet of Bruesels, which made so profound an effect by its performance on the second day, appeared again... The « *Pro Arte* » played the work with great mastery, not only of its technical difficulties but of its spirit and significance, and it was a performance that, for all it implied, confirmed the high estimate that has heretofore been put on that organization.

Richard ALDRICH.

New-York Times, oct. 11 1926.

Toward it (modern music) no string quartet of the day is more open-minded... these four gentlemen from Brussels excel also with the classics... As it seemed on Sunday, no string quartet familiar to American ears arrays so many virtues. As an ensemble, the « *Pro Arte* » Quartet plays with a rare boldness, a rare delicacy an equalized mastery over the gamut of tone between. There were moments in Beethoven's quartet when the advance of the four players was almost orchestral in rhythmic impetus, in breath and resonance of voice. There were moments no less in Debussy's quartet, when their euphonies with blended timbres, their shadings with contrasted, seemed finesse itself... H.-T. PARKER.

Boston Transcript, oct. 18 1926.

... The « *Pro Arte* » played with a virtuosiry, a fire, a humor and an unsentimental poetry that stamped them as exponents par excellence of modern music... No finer performance has ever been given of the Debussy quartet or of modern chamber music. And because of this the « *Pro Arte* » Quartet's contributions will be peculiarly valuable.

Henrietta STRAUSS.

The Sun (Baltimore, Md., oct. 24 1926.

League of Composers Concert. — There are, then, two significant impressions of this concert. They are the virile and imaginative music of Bartok and the superb performances of the « *Pro Arte* » Quartet.]

The « *Pro Arte* » Quartet appeared for the first time publicly in this city. The performances fully justified the announcements made in advance of its visits to this country, and the record of their appearances can only repeat authoritative opinion delivered when they played earlier this month at Mrs Elizabeth Coolidge's Festival of Chamber Music at Washington. It is a quartet of exceptionnal sensitiveness and technical achievement, and it unites with these qualities those of enthusiasm and intuitive insight of young artists. Other quartets, more especially those developed on this side of the water, are likely to play new music with the signs of hard labor and effort plain in the performance. The « *Pro Arte* » players interpret ultra-modern compositions, of radical as well as unaccustomed hue, with the complete confidence, spontaneity and understanding that other similar organizations might show if they played a composition by Franz-Joseph Haydn. To these young Europeans, with their instinct for nuance and for luminous and varied colors of tone the modern idioms are perfectly natural. It was a triumph of virtuosity and understanding. The League of Composers was indeed fortunate in being able to present these artists and employ them as exponents of contemporaneous composition.

Olin DOWNES, New-York Times, oct. 29 1926.

The audience sat with bated breath, realizing that they were listening to one of the foremost quartets of the world.

Richmond Times, nov. 3 1926.

The quartet is composed of young men whose aim is a perfection of ensemble, a purpose finally realized. They combine sometimes to almost orchestral effect. There is no domination by anyone ; their sound is of a single complex instrument, controlled by one brain. Individual virtuosity is so submerged that one does not regard it.

R. J. Mc. L., The Detroit News, nov. 9 1926.

As for the quartet itself, it proved a rare delight. Individually excellent, the players achieve a sonority in the louder passages which is uncommon with four string voices, while their entire performance seemed animated by a zest and a broad gauge sense of interpretation that gave their numbers an unexpected vitality.

R. H., Detroit Evening Times, nov. 9 1926.

Composed of MM. Onnou, Halleux, Prévost and Maas, musicians of rank in their own right, the quartet in the perfection of its ensemble and the buoyance and contagious spirit of its performance gained the immediate recognition of the audience. Its tone is noteworthy robust and sonorous and the unanimity of style, the precision, flexibility and vigor of its performance proves the genuine accord with which these artists approach their task.

While devoted to the classics, the « *Pro Arte* » Quartet is doing outstanding work in favor of the modern writers in the chamber music idiom

Charlotte M. TARSNEY, Detroit Free Press, nov. 9 1926.

Chamber music given as nearly flawless a reading as it is possible to hear.

St-Paul Pioneer Press, nov. 11 1926.